
Les Géoparcs pour une évolution du concept du territoire

Guy MARTINI (1)

Geoparks for an evolution of the concept of territory

Géologie de la France, n° 1, 2010, p. 35-40, 6 photos.

Mots-clés : Géoparc, patrimoine géologique, UNESCO.

Keywords: Geopark, Geological Heritage, UNESCO.

Resumé

Les Geoparcs, créés à l'initiative de l'UNESCO, sont les nouveaux territoires du XXI^e siècle. À présent, plus de 54 Geoparcs existent à travers le monde. Leur rôle est-il limité à ce qu'ils ne soient que des territoires protégés, spécialisés en géologie ou ne devraient ils pas plutôt symboliser un nouveau concept territorial basé sur une relecture des relations entre Terre et Homme dans laquelle le présent est resitué dans un continuum passé-futur ?

Abstract

The Geoparks, a UNESCO initiative, are emerging as the 21st century's new territories. Now more than 54 Geoparks exist all over the world. Should their role be limited to territory management and protection, focused on geology, or should they be the symbol of an original territorial concept, a reappraisal of the relationship between Earth and Man, the present tome being part of a continuum from the past to the future?

Aperçu historique

Plus de 10 ans après la première journée nationale du patrimoine géologique, nous retrouver ici, à Digne pour ces 4^{èmes} journées nationales est un véritable plaisir. Et aussi le résultat d'un long et lent chemin pour une prise en compte sociétale de la Mémoire de la Terre. Beaucoup d'entre vous ont construit ce chemin pas à pas et ce depuis plus de 20 ans... Ce furent la création des réserves géologiques, puis les fameuses commissions Bouchardeau puis, pour la première fois, dans les années 1985, un consensus interna-

tional qui a permis d'accoupler une valeur patrimoniale à la géologie... le « patrimoine géologique » existe enfin.

En 1991, ce furent, à Digne, les premières rencontres internationales sur le patrimoine géologique avec l'adoption de la Déclaration Internationale des Droits de la Mémoire de la Terre, déclaration qui fut traduite en une centaine de langues et qui est aujourd'hui toujours un des textes fondateurs des politiques internationales conduites, dans ce domaine, par l'UNESCO. En 1995, ce fut la loi Barnier, puis vinrent les premières rencontres nationales du patrimoine géologique et enfin la loi de 2002 et les politiques d'inventaire.

De cette histoire nationale et spécialement à partir de l'expérience de la Réserve Géologique de Haute-Provence a surgi le concept de Géoparc. En 1998, grâce à un programme européen INTERREG, quatre territoires européens, avec un fort potentiel géologique, se sont regroupés pour conceptualiser et expérimenter cette notion. La Réserve Géologique de Haute-Provence était le pilote de ce programme incluant le territoire de la forêt pétrifiée de Lesbos en Grèce, la zone du Maestrazgo en Espagne et la région de Vulkaneifel en Allemagne. Ces quatre territoires pionniers travaillent ainsi 2 ans en partenariat avec l'UNESCO et fondent, en 2000, sous l'égide de l'UNESCO, le réseau européen des Géoparcs (European Geoparks Network). Ce réseau croît très rapidement, développe de nouvelles techniques, de nouveaux outils de gestion comme de nouveaux systèmes d'évaluation et de suivi des territoires Géoparcs.

Aujourd'hui existent plus de 34 Géoparcs en Europe, correspondant à 13 pays. Prenant appui sur l'expérience du réseau européen, quelques années après, en 2004, l'UNESCO lance le programme UNESCO-GEOPARKS et

(1) Chargé de mission « relations Internationales ». Réserve Géologique de Haute-Provence. BP 156, 04005 Digne-les-Bains (France). courriel guy.martini@hotmail.com Tél. 00 34 607 94 05 02.

* Manuscrit présenté le 30 septembre 2009, accepté le 17 novembre 2009.

créé le Global Geopark Network, aujourd'hui en pleine puissance et regroupant des Géoparcs sur presque tous les continents.

Considérant le chemin que nous avons parcouru cette dernière vingtaine d'années, je pense que nous pouvons tous être satisfaits. Le fait que, cette année, lors du dernier congrès mondial de l'IUGS à Oslo, la section du patrimoine géologique était la plus importante section de tout le congrès démontre à la fois non seulement la pertinence du travail accompli, mais aussi l'importance que cette « nouvelle » discipline a incontestablement prise au sein des Sciences de la Terre.

Nous avons œuvré pour que soit pris en compte par notre société une des composantes de notre environnement actuel, mémoire des environnements du passé de la Terre et qu'ainsi elle soit pleinement prise en compte dans la gestion et la planification du territoire. Nous avons créé une nouvelle discipline et aussi, fait important, de nouveaux emplois de géologues.

Plus encore, avec les Géoparcs, nous sommes passés d'une problématique d'inventaire du patrimoine géologique, d'un regard porté sur des sites ponctuels et isolés à la définition de territoires cohérents à dominante géologique et de par cette spécificité nous avons développé des politiques économiques basées sur le développement durable. Un des premiers slogans des Géoparcs était d'ailleurs « la Mémoire de la Terre au service de demain ».

La stratégie des Géoparcs

Avec l'UNESCO et sa politique de UNESCO-Geoparks, nous sommes en train de créer et de disséminer ce qui est, de fait, le nouveau premier territoire du XXI^e siècle et cela nous donne une responsabilité claire de réanalyser notre travail, de le remettre en question et de nous demander si le modèle que nous exportons et que nous avons contribué à créer est le plus pertinent dans cette perspective d'avenir.

Globalement, nous ne devons pas oublier qu'un Géoparc est un territoire naturel, un morceau de nature dans lequel on peut lire, de forme particulière, un moment de l'histoire de la Terre, l'histoire d'un Géoparc ne pouvant être dissociée de l'histoire globale et mondiale des territoires naturels protégés.

Une histoire qui débute avec les Parcs nationaux. Le premier, celui de Yellowstone, fut créé en 1872. Aujourd'hui, 1 500 parcs nationaux existent dans le monde dont 400 en Europe (photos 1, 2, 3) et 10 en France. En 1968, apparaît une seconde génération d'espace naturel, les Parcs régionaux qui combinent développement durable et protection du patrimoine naturel et culturel. Il en existe aujourd'hui 600 en Europe, dont 46 en France.

En 1976, sont créées les Réserves de biosphère gérées par l'UNESCO qui rassemblent protection et utilisation durable des ressources naturelles. Ce furent les premiers territoires à intégrer la notion de patrimoine « immatériel ». Il en existe 480 aujourd'hui. En 1978, l'UNESCO crée la World

List Heritage (les sites du patrimoine mondial) : 830 existent aujourd'hui et près d'une soixantaine ont une forte composante géologique. En 1991 apparaissent les territoires dits « LEADER » combinant connaissance du territoire, protection et développement durable. Plus de 800 territoires Leader existent aujourd'hui. Enfin, en 1997 apparaît en Espagne la notion de Parc culturel qui est, pour l'instant, limitée à ce pays. Et enfin, en 2000, naissent les premiers Géoparcs.

Géoparcs et territoires

Donc, qui est qui ? La parcellisation de la Terre.

Sans compter les sites de la *World List Heritage* et les 800 zones Leader, nous rencontrons en Europe 1 200 territoires relevant de l'une de ses classifications, chacun d'eux devant être visible et lisible sur son territoire, devant promouvoir son image et justifier le coût de son équipement de gestion, ainsi que les financements apportés par les différents niveaux de partenaires institutionnels. Cette extrême parcellisation conduit à ce qu'on pourrait appeler une « course aux panneaux » produisant non seulement une pollution du paysage et créant une certaine confusion, tant pour le public que pour la population locale.

En face d'une telle inflation de territoires, les Géoparcs se doivent d'innover et ne peuvent se contenter d'être un simple parc naturel ou un simple parc régional spécialisé en géologie ou même une réserve de biosphère riche en patrimoine géologique et se contenter de simplement réappliquer les concepts et les modèles de gestion territoriaux préexistants.

Pourquoi un Géoparc doit-il se distinguer des autres structures territoriales ? Parce que nous savons aujourd'hui que le développement d'un Géoparc est limité en termes de public et ce pour deux raisons principales :

- le public intéressé dans les Sciences de la Terre n'est pas en pleine croissance et une trop grande spécialisation en géologie du territoire limite encore plus ce public ;
- la multiplication d'autres Géoparcs ou de territoires comportant la thématique « géologie » a banalisé leur attractivité.

Beaucoup de gestionnaires ou de futurs gestionnaires interprètent, de façon restrictive, le radical « Géo » de Géoparc comme le Géo de « géologie »..., alors qu'il faudrait le comprendre comme le Géo de « la Terre ». Cette interprétation erronée limite non seulement les potentialités de développement de ces territoires, mais aussi leur valeur conceptuelle, de même que leur impact auprès de la population ou des visiteurs. Cette ambiguïté sémantique entraîne les Géoparcs à être confondus avec d'autres espaces, en les transformant simplement en un lieu où l'on « apprend » la géologie ou, dans le meilleur des cas, « l'histoire de la Terre et des environnements ». Un rôle qui est déjà assumé par certains autres territoires, en particulier certains parcs régionaux.

Pour créer un nouveau territoire, le Géo=Terre est la bonne équation et cela nous entraîne à nous questionner



Photo 1 - Parc National de Crater Lake. 1939. musée de géologie. Copyright U.S. National Park Service Historic Photograph Collection.

Photo 1 - Crater Lake National Park, 1939, Earth Museum. U.S. National Park Service Historic Photograph Collection.

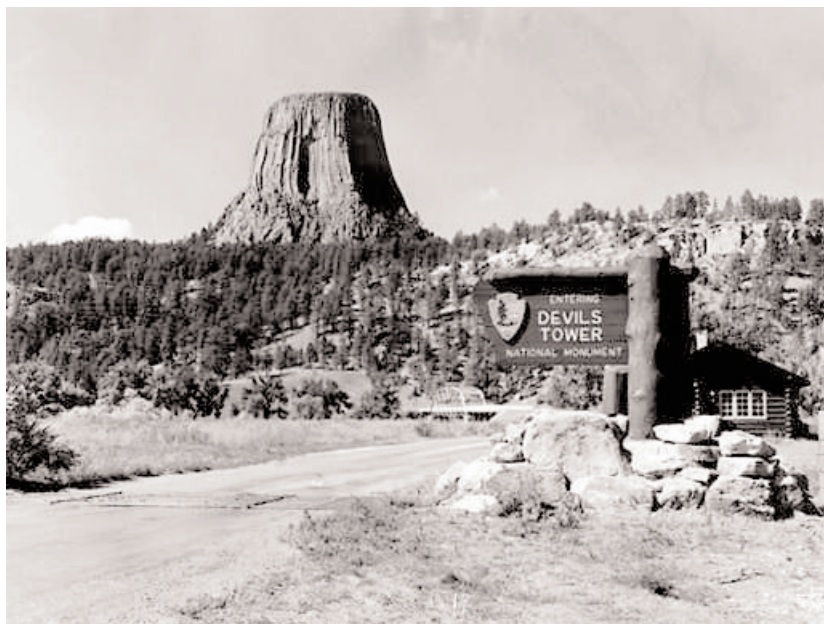


Photo 2 - Parc National de Devils Tower NM, 1956. Copyright U.S. National Park Service Historic Photograph Collection.

Photo 2 - Devils Tower Park NM, 1956 . U.S. National Park Service Historic Photograph.

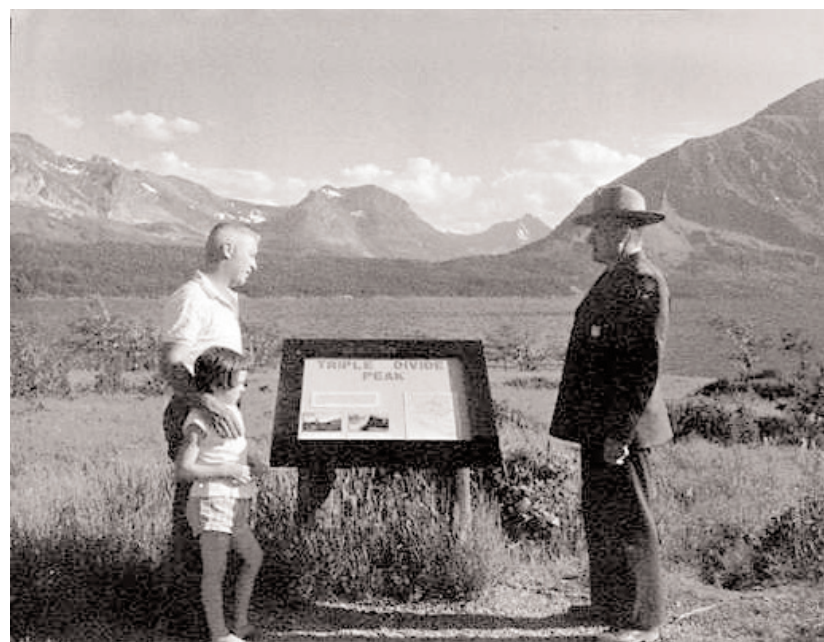


Photo 3 - Glacier National Park, 1960. U.S. National Park Service Historic Photograph Collection.

Photo 3 - Glacier National Park, 1960. U.S. National Park Service Historic Photograph Collection.

sur l'apport de la géologie dans tout cela... dans notre société actuelle.

Géoparcs et géologie

Est ce que la géologie est seulement une discipline scientifique ? Son rôle se limite-t-il à décrire les environnements du passé ? À comprendre la formation des paysages, le mode de formation de la Terre ? Est-ce qu'apprendre à déterminer une ammonite est un but en soi ?

Ne devrions-nous pas considérer l'apport de la géologie dans notre société comme l'ouverture d'un regard plus symbolique, plus essentiel ? L'apport d'une autre échelle de temps, qui peut nous aider à changer la vision anthropocentrique du temps que nous portons sur le monde et sur nous-mêmes. Les Géoparcs ne sont pas seulement des territoires où l'on enseigne et où l'on montre la géologie mais des territoires où différentes sortes de regards se superposent pour s'interroger sur le temps, le regard de l'artiste, de l'écrivain, du philosophe comme du scientifique.

Quand nous nous penchons sur cette longue liste de territoires qui existent maintenant depuis deux siècles, nous pouvons voir que, depuis leur origine, tous utilisent globalement les mêmes techniques et équipements :

- un ou des musées... : les territoires les plus performants auront des centres d'interprétation ;
- des sentiers balisés avec ou sans vocation pédagogique ;
- des panneaux d'informations divers et variés de toutes formes, tailles et contenus.

Une trilogie qui n'a connu que peu de changement depuis la mise en place du premier parc national en 1872. Malheureusement, les Géoparcs aujourd'hui n'ont pas su échapper à cette règle qu'ils reproduisent et déclinent avec leur spécialité géologique.

Devant ce constat, il nous faut nous questionner sur la signification de ce qu'est aujourd'hui un espace naturel et ne pas oublier que « territorialiser c'est projeter un système d'intentions humaines sur une portion de la planète Terre ». Même si cela est évident, nous devons garder en mémoire que les environnements naturels, en Europe au moins, n'existent plus. Tous ont été transformés par l'homme.

Pour cela, nous tentons de protéger certains de leurs composants en créant une nature artificielle qui prend l'aspect de ce que nous pensons être la nature. Rousseau aurait pu dire que de tels territoires sont proches du jardin de Julie : un territoire de nature « réinventé », un espace complètement reconstruit, où la main de l'homme est habilement cachée pour donner l'expression d'un rêve nostalgique de la nature. Aujourd'hui, beaucoup de nos territoires naturels sont seulement des lieux où nous expérimentons avec une gestion écologique des écosystèmes anthropomorphiques et dans lesquels nous réconcilions protection du patrimoine naturel avec des pratiques productives et de loisir (F. Terrasson). Certains sociologues ont d'ailleurs défini ces territoires comme des « zoos de troisième type ». Que cela nous plaise ou pas, c'est une réalité.

Équiper les Géoparcs

Des panneaux, des panneaux, encore des panneaux ! La définition de la nature pourrait être : « ce qui existe sans intervention humaine ». Ces territoires naturels gérés et protégés dont nous venons de parler ont l'obligation institutionnelle d'être équipés, d'être vus et, bien sûr, d'être pourvus de panneaux : panneaux d'interprétation, informatifs, directionnels (photos 4, 5, 6). Dans notre société, la nature n'est acceptée qu'en fonction de nos standards de société. « La nature est belle mais mieux que cela elle doit être utilisable et pour l'être les codes de l'extérieur doivent être appliqués ». On ultra signale la nature.

Si nous n'appliquons pas ces codes, que se passerait-il ? Évidemment le public ne saurait pas où sont passés les fonds publics ; il pourrait se perdre ; il pourrait perdre une information essentielle sur une station botanique exceptionnelle, ou il pourrait mouiller ses chaussures en traversant une zone marécageuse mal équipée. Mais au moins il prendrait le risque de se sentir libre. D'être dans un espace différent, avec d'autres règles. Mais pour être acceptable par notre société, la nature ne peut être laissée à elle-même... elle doit être domestiquée, signalisée, balisée et modelée pour son utilisation. En d'autres mots, elle doit être sécurisée.

La nature doit être « dé-sauvagisée ». Les sentiers doivent être sûrs et faciles. Les aménagements doivent être discrets et imiter la nature. Et, au final, cet ensemble n'est plus qu'un simple « *Nature Show* » spécialement conçu pour le visiteur et son confort et au sein duquel il est complètement canalisé. Les panneaux le dirigent vers ce qu'il doit consommer, ce qu'il doit voir. Comment il doit le voir. Où il doit s'arrêter, s'asseoir et manger son pique-nique. Ces zones ne sont pas des territoires différents mais sont des zones de « *Nature Merchandising* ».

Cette utilisation et cette vision de la nature est un des grands pièges pour les Géoparcs. Se développant avec un montage complexe d'aides institutionnelles, ceux-ci doivent démontrer leur rentabilité comme acteurs du développement local avec pour critères : le nombre de visiteurs, le nombre de nuitées, les ventes d'entrées, de visites accompagnées, etc.

Créer de nouveaux territoires, les territoires de demain, ne peut se faire sans se questionner sur leur signification, sur la façon de les équiper et sur leur rôle dans notre société. Et nous nous trouvons face à la trilogie basique d'aménagement. Quel territoire aujourd'hui peut se développer sans avoir son musée et sa pléthore de panneaux informatifs et de sentiers de découverte ? Est-ce que nous avons des alternatives ? L'évolution de ces équipements affecte le design, l'aspect, la forme mais jamais le fond. Sous la pression des institutions financières, leurs gestionnaires construisent et équiper sans plus de regard critique. Plus grand et plus prestigieux est le musée, meilleur c'est. Plus il y a de panneaux sur un territoire, plus la gestion du territoire est bonne et professionnelle.



Photo 4 - Geoparc de Kilim Forest Langkawi, Malaysia. Copyright Guy Martini.

Photo 4 - Kilim Forest Geopark, Langkawi, Malaysia. Copyright Guy Martini.



Photo 5 - Geoparc de Yunnan Stone Forest, China. Copyright Guy Martini.

Photo 5 - Yunnan Stone Forest Geopark, China. Copyright Guy Martini.



Photo 6 - Pinnales Peak Forest, Geoparc de Yunnan Stone Forest, Chine. Copyright Guy Martini.

Photo 6 - Pinnales Peak Forest in Yunnan Stone Forest Geopark, China. Copyright Guy Martini.

Cette trilogie et ces critères ne peuvent être la base conceptuelle de l'aménagement de nos nouveaux territoires Géoparcs. Riches de cette amplitude temporelle de l'histoire de la Terre, de ses mouvements et de ses transformations, les Géoparcs devraient apporter une vision totalement nouvelle et différente des territoires naturels. Une vision qui nous permet de « sentir » l'espace, ressentir les paysages, penser le temps et par là même resituer le présent dans une vision d'un continuum passé - futur. Ils devraient proposer une autre relation avec la nature, en développant de nouvelles formes de gestion et d'équipements, et une nouvelle philosophie du territoire basée sur la signification symbolique du patrimoine géologique.

En guise de conclusion

Les voies à explorer sont nombreuses. Défendre la vision d'un territoire « libre » sans panneaux explicatifs ou directionnels, mais au sein duquel, en particulier grâce à l'utilisation des nouvelles technologies, chacun serait libre de vivre le territoire comme il le souhaite. Explorer ou ne pas explorer, se perdre ou ne pas se perdre, prendre de l'information ou ne pas en avoir besoin, se risquer à un autre contact avec la nature ou non... Un territoire où l'information qui y est donnée ne s'arrête pas seulement à une lecture du présent à partir du passé mais où l'on découvre aussi les visions et évolutions des futurs possibles. Un territoire différent où l'on vit et pense le temps sous une autre forme.